

CHAPITRE XXIX.

ENTRETIEN DE NÂRADA ET DE PRÂTCHÎNAVARHIS.

1. Prâtchînavarhis dit : Seigneur, je ne comprends pas parfaitement tes paroles; les chantres inspirés les entendent sans doute, mais non ceux qui, comme moi, sont égarés par les œuvres.

2. Nârada dit : Il faut savoir que Purañdjana est l'Esprit, parce qu'il se crée des villes qu'il habite; ces villes sont les corps ayant un, deux, trois, quatre ou plusieurs pieds, ou n'en ayant aucun.

3. L'ami de l'Esprit, qu'on appelle l'Inconnu, est le souverain Seigneur, parce qu'il ne se fait connaître aux hommes, ni par son nom, ni par ses œuvres, ni par ses qualités.

4. Quand l'Esprit voulut s'unir complètement aux qualités de la Nature, il trouva bon, pour ce dessein, un corps muni de deux mains, de deux pieds et de neuf ouvertures.

5. Il faut savoir que la femme est l'Intelligence d'où naît le sentiment du moi et du mien, parce que c'est en s'appuyant sur elle, que l'Esprit dans le corps perçoit les attributs sensibles par les sens.

6. Les amis de la femme sont les sens qui sont les organes de l'action et de la connaissance; ses amies sont les diverses opérations des sens; le serpent est l'emblème du souffle vital qui paraît sous cinq modifications différentes.

7. Le guerrier à la force immense, est le cœur, ce chef des deux classes d'organes; le pays de Pañtchâla, c'est la réunion des cinq objets sensibles au milieu desquels est située la ville aux neuf portes.

8. Les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles, la bouche et les deux voies excrétoires, ce sont là les portes de la ville qui sont situées deux à deux; c'est par ces portes que l'Esprit sort accompagné de chacun des sens qui y correspondent.

9. Les deux yeux, les deux narines et la bouche sont les cinq